



SERMON SIXIÈSME. *

L'ÉPIÎTRE AUX CORINTHIENS

Chap. XI. v. 24.

* Prononcè à
Charenton le
22. de
May
1661.

24. *Cecy est mon corps qui est rompu pour vous.*



CHERS FRÈRES,

S'il y a quelque chose dans les saintes Ecritures, que les hommes ayent tasché de tordre, pour favoriser les inventions de leur esprit, comme Saint Pierre a expressément remarqué, que cela est arrivé à quelques passages & des épîtres de Saint Paul, & des autres livres divins, il faut avouër, que ces six ou sept paroles, que nous venons de vous lire, doivent estre mises des premières entre les lieux de cét ordre. Qui croiroit, si nous ne le voyions, que dans une sentence si brève, si simple, & si claire, l'esprit humain eust peu treuve ce grand nombre d'opi-

1. Pier. 3.
16.

N 4 nions

Chap.
XI.

nions si étranges, que l'Eglise Romaine prétend en tirer, & qu'elle conte mesme entre les principaux articles de la Religion Chrétienne, anathematizant tous ceux, qui font difficulté de les embrasser avec elle ? C'est là dessus, qu'elle fonde le changement incomprehensible d'un peu de pain & de vin en la propre substance du Fils de Dieu, l'adoration souveraine, qu'elle rend ensuite au Sacrement de l'Eucharistie, la presence d'un mesme corps en un milliõ de lieux à la fois, son existence en ces lieux sans les occuper, & sans y estre étendu, la subsistence des accidens sans sujet, d'une blancheur, d'une rougeur, d'une rondeur, d'une liqueur, sans qu'il y ait rien, qui soit blanc, ni rouge, ni rond, ny liquide, une production, qui fait un corps, mais seize cens & tant d'années depuis qu'il est défait. Si vous les pressez de vous dire qui contraint le Pape & ses Conciles de croire des choses si incroyables, & qui choquent si rudement non seulement la raison & les sens de la nature, mais les enseignemens mesme de l'Ecriture, & les autres principes de la foy des Chrétiens ; après

vains & inutiles, ils se reduisent enfin à ^{Chap.} ces mots *Cecy est mon corps*. Ils crient, que ^{XL.} puis que le Seigneur les a prononcez, il faut croire, qu'il n'y a plus de pain dans le Sacrement, que c'est l'adorable substance du corps de Jesus Christ; que ce grand changement s'est fait réellement, bien qu'il n'en ait rien paru. Mais tous ne s'étant pas treuvez capables d'aquiescer à cette prétenduë demonstration, de là il s'est allumè de terribles disputes entre les Chrétiens; & ce lieu, où leur Sauveur avoit éably le Sacrement de leur paix & de leur union, leur est devenu par l'opiniatreté de Rome un champ de bataille, où ils ne cessent depuis cinq ou six cens ans de se quereller & de se battre cruellement les uns les autres. Je dis depuis cinq ou six cens ans; parce qu'avant cela, nous ne voyons pas qu'il y ait eu grand debat entre les Chrétiens sur ce sujet; & s'il paroist au commencement du neuviè^me siecle, quatre ou cinq personnes, qui en disputent, cela ne fit pas beaucoup d'éclat, & n'eut pour l'heure aucune suite considerable. Mais il est bié certain, que dans les huit siecles précédens entre tant de disputes, qui exerce-

rent

Chap.
XI.

rent les Chrétiens, il ne se trouve nulle trace de celle-cy. Elles étoient sur d'autres passages de l'Ecriture. Les paroles, *Cecy est mon corps*, ne furent point attaquées, & s'il y eut des gens en ce temps-là, qui rejetterent le Sacrement de l'Eucharistie, ils le falsoyent parce qu'ils croyoient, que le Seigneur n'avoit pas eu un vray corps, non pour aucune difficulté, qu'ils treuvassent au sens, ou l'Eglise prenoit ces paroles, *Cecy est mon corps*. Mais de tous ceux, qui on creu la vérité du corps & de la nature humaine de Jesus Christ, il est évident, qu'il n'y en a aucun durant ces premiers siècles du Christianisme, qui ait querellé l'Eglise sur l'intelligence de ces paroles, *Cecy est mon corps*. Et cela est digne à mon avis d'estre soigneusement remarqué; & nous fournit une preuve convaincante de la nouveauté des glosses des Docteurs Romains sur ces paroles. Car si l'Eglise Chrétienne les entendoit dès le commencement, comme ils font depuis cinq ou six cens ans, si elle croyoit comme eux la transsubstantiation d'une creature inanimée en la propre nature du corps divin du Sauveur du monde, & ces autres opinions si étranges

étranges, que nous avons rapportées; d'où Chap.
XI. vient donc que nul ne s'en est écrié jusques à l'onzième siècle? ou tout au plus, jusques au neuvième? Comment s'est-il peu faire que les doctrines, qui dès l'abord qu'on les considère, paroissent contraires au sens, à la raison & à l'Écriture même, n'ont choqué pas un de ce nombre presque infiny d'hérétiques, qui ont troublé la paix de l'Église durant ces premiers temps? qui ont remué toutes les autres créances, incomparablement plus plausibles & moins incroyables, que celles là? & qu'au lieu que depuis l'onzième siècle, que Rome les adopta hautement, il s'est élevé des légions & des armées entières de gens qui les ont très-constamment contestées, & rejetées, malgré les feux, & les guerres, & les massacres, que l'on a employez pour les faire taire; au contraire il ne s'est pas veu dans tous les huit premiers siècles, un seul homme parmy les Chrétiens, qui s'en soit plaint, ou qui en ait dit le moindre mot? Il ne faut pas estre fort subtil pour deviner la raison d'une différence si étrange entre ces deux événemens. La transsubstantiation & ses suites n'ont point

Chap.
XI.

point fait de bruit, durant les huit ou dix premiers siècles du Christianisme; parce que l'Eglise ne les enseignoit pas, ni ne pressoit personne de les croire. Elles ont allarmé le monde, & suscité grand nombre d'adversaires au Pape depuis six cens ans en ça; parce que depuis ce temps-là, il les a établies & erigées en articles de foy, & contraint tous ceux de sa communion de les confesser. Cette nouveauté de sa doctrine est desja un violent prejuge de sa fausseté. Car si la foy des Chrétiens durant ces premiers siècles s'est bien passée de ces pretendus mysteres; pourquoy & comment sont-ils necessaires à la nôtre? Mais quelque puissant & quelque évident, que soit ce prejuge contr'eux, laissons le-là pour cette heure, & voyons si les paroles du Seigneur nous obligent à leur créance. C'est ce que nous avons à traiter en cette action. Il vous peut souvenir, que S. Paul nous rapportant l'institution de la sainte Cene, disoit, que Jesus en la nuit, en laquelle *il fut trahy, prit du pain, & qu'ayant rendu graces, il le rompit, & que le baillant à ses Disciples, il leur dit, Prenez, mangez.* C'est ce que nous

nous

nous vous exposâmes dans la dernière Chap.
XI.
 action, que nous fîmes sur ce texte. Il
 continuë maintenant, & nous représen-
 te les autres paroles du Seigneur. C'est
 qu'ayant commandé a ses Apôtres, de
 prendre & de manger ce pain, qu'il avoit
 benit & rompu, il ajouta; *Cecy est mon corps
 rompu pour vous.* C'est la raison pourquoy
 ils devoient prendre & manger ce pain,
 qu'il leur avoit recommandé. Car ce
 qu'ils luy avoyent veu faire, leur mon-
 troit bien, qu'il y avoit quelque chose
 d'important & de mysterieux dans cette
 action; mais il ne leur avoit pas encore
 découvert ce que c'estoit; Si bien qu'il
 leur restoit dans l'esprit quelque doute
 & quelque étonnement, pourquoy il leur
 ordonnoit de manger ce pain. C'est donc
 ce qu'il leur fait entendre par ces mots;
Cecy est mon corps rompu pour vous; qui leur
 exposent la fin & le dessein de cette
 action, & la qualité du pain, qu'il leur
 baille a manger; Que l'action se rappor-
 te toute entiere à son corps, & aux playes
 & aux douleurs, qui le devoient déchirer
 bien-tost sur la croix; & que ce pain
 qu'ils mangeoient par son ordre, étoit
 en cette action son corps rompu pour
 eux,

eux, que c'estoit le mystere, qu'ils avoient
 à y considerer : Premièrement les souff-
 rances de son corps livrés pour eux à la
 mort, & encore à une mort tres-cruelle,
 qui luy arracha violemment la vie ; &
 puis en second lieu la nourriture en vie
 éternelle, qu'ils tireroient de ce corps
 rompu & crucifié pour eux. C'est là le
 sens pur & simple & facile de ces paro-
 les du Seigneur, où nous n'aurions pas à
 nous arrester long-temps, n'étoit l'abus,
 que ceux de Rome en font pour établir
 leurs erreurs. Ils sont d'accord, que ce
 que le Seigneur prit en ses mains, qu'il
 bénit, qu'il rompit, & qu'il bailla à ses
 Apôtres, étoit vraiment du pain, & qu'il
 retint toute la nature & la substance de
 pain, jusques à ce que Jesus dit ces paro-
 les, *Prenez, mangez*, c'étoit encore du pain
 alors. Mais que dès qu'il eut achevé de
 prononcer les suivantes ; *Ceci est mon*
corps, si il n'y eut plus de pain dans les
 morceaux, qu'il bailla à ses Apôtres ; le
 pain, qui y étoit demeuré jusques-là,
 étant alors par la vertu de ces paroles
 du Seigneur soudainement ; & en un
 moment changé en son vray corps, dont
 il luy avoit donné le nom. Mais parce
 que

que nonobstant ce changement, que Chap.
XI. l'on prétend, arrivé au pain, nos yeux & nos autres sens ne laissent pas d'y voir & d'y reconnoître la couleur, le goût, la forme, la figure, & en un mot toute la quantité, & toutes les qualitez de pain qui y étoient auparavant, afin de ne sembler pas décevoir le témoignage des sens, ils distinguent la substance du pain, c'est à dire sa nature & son essence intérieure, d'avec ses accidens (comme l'on parle dans les Ecoles) c'est à dire d'avec ce dehors de son estre, qui frappe nos sens, comme est la rondeur & la blancheur de leur hostie. Ils confessent, que pour ces accidens du pain, ils demeurent mesmes, qu'ils étoient, sans qu'il y arrive aucun autre changement, sinon qu'ayant perdu leur vray & legitime siffet, ils se soutiennent d'eux mesmes sans plus tenir à rien. Mais que pour la substance, ou la vraye & essentielle nature du pain, il n'en reste plus rien, étant toute entière changée en la vraye & propre substance du corps de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Ils ne nient pas qu'il ne se voit, & qu'il ne s'est jamais veu ny au monde, ny dans l'Eglise aucun changement

gement semblable a celuy, qu'ils s'imaginent de la substance du pain en celle du corps du Seigneur. Car pour n'en point alleguer d'autre difference, quand la nature dans son cours ordinaire, ou Dieu par sa puissance extraordinaire, & miraculeuse, fait une chose d'une autre, celle qui est faite, n'étoit pas avant que d'estre faite, & celle de qui elle se fait, étoit avant elle. Icy tout au contraire, le corps de Christ, qu'ils prétendent estre fait du pain de la Cene, étoit desja avant, qu'il se fist par ce changement, qu'ils supposent; Il étoit mesme plusieurs années, avant que le pain, d'où ils le tirent fust fait. A cela & à cent autres raisons semblables, ils ne répondent autre chose, sinon que puis que le Seigneur a appellé *son corps*, ce qui avant qu'il parlast étoit du pain, il faut confesser de nécessité, que quand le Seigneur parla, ce n'étoit plus du pain, mais son corps; ce qui ne peut estre, sans que ce changement de transsubstantiation, qu'ils appellent, y fust arrivé. Mais il ne se peut rien dire de plus foible, que ce sophisme. Saint Paul dit, parlant du rocher, qui abreuva les Israélites dás le desert, que

que la pierre étoit Christ; & ailleurs il dit, ^{Chap. X I.}
que l'Eglise est le corps de Christ. Souffri-
roit-on un homme, qui de là conclur-^{1. Cor. 10.}
roit la transsubstantiation ou du rocher ^{4. Eph. 1. 22.}
en la personne de Christ, ou de l'Eglise
en son corps? Certainement ils n'ont
pas plus de raison; quand de ce que le
Seigneur dit icy, que l'Eucharistie est son
corps, ils induisent, qu'elle n'est plus pain,
& que de pain elle a été transsubstan-
tiée en son corps. La foiblesse de leur
induction est si évidente, que plusieurs
de leurs plus renommez Docteurs con-^{Caietan,}
fessent que la transsubstantiation ne se ^{Occam,}
peut prouver par l'Ecriture. Mais c'est ^{Aliazo,}
peu de dire, qu'elle ne se peut prouver ^{Biel, Sco-}
par l'Ecriture. Il faut dire, qu'elle ne ^{tus, Con-}
peut subsister avecque l'Ecriture, & ^{tarin,}
qu'elle est tout a fait incompatible avec ^{Canus,}
la doctrine de l'Ecriture. Pour vous le ^{Durand;}
faire voir, je ne m'étendray pas icy sur ^{Paluda-}
les autres lieux du Nouveau Testament, ^{nus &}
qui la renversent; & dont je pourrois ^{autres.}
produire un grand nombre. Je m'arre-
steray à ces paroles mesmes du Seigneur,
où ils s'imaginent, mais en vain, d'avoir
le fondement de leur opinion; & consi-
dereray, si Dieu le permet, ce que signi-

Chap.
XI.

fic la premiere *cecy*; & puis les trois autres ensuite, *est mon corps*; & enfin ce qui est ajoûté en dernier lieu *rompu pour vous*. La premiere consideration nous apprendra, que l'Eucharistie est du pain, quant a sa substance: La seconde qu'elle est le corps de Christ, quant a son office: c'est a dire en un mot qu'elle est le Sacrement du corps de Christ: & la troisieme enfin en quel état & en quelle qualité elle nous represente le corps du Seigneur, assavoir entant que rompu pour nous par les douleurs de sa passion.

Pour le premier de ces mots c'est un spectacle assez surprenant de voir des Theologiens, & mesme des plus serieux & des plus subtils, bien empeschez a trouver ce que veut dire *cecy*. Les enfans & les paisans les plus ignorans l'entendent bien: Mais les plus grands Docteurs de l'école Romaine n'y voyent goutte.

*Cathar.
Tract. 2.
de ver-
bis qui-
bus cō-
suet.* &c

Nos écrivains (dit l'un d'eux) sont dans une étrange peine, & en des perplexitez pres- que mortelles, quand on leur demande ce que signifie le pronom cecy. Ils en écrivent tant de choses & si différentes, qu'il y en a assez pour faire devenir fol un lecteur, qui s'y attacheroit trop. Il dit, que chacun d'eux

refute

refute l'opinion de ses compagnons, & n'avance la sienne qu'en tremblant, qui est traittée par ceux qui viennent après luy, comme il avoit traittè celles des autres. D'où vient que leurs opinions sur cette haute question sont si diverses, & en si grand nombre, qu'ils disent eux-mesmes, * que ce seroit chose trop fâcheuse de les vouloir toutes rapporter une par une. Vous pourrez juger du desespoir, où ce petit mot les reduit, par l'expedient, que quelques-uns ont suivi pour se tirer de ces difficultez, en disant que dans les paroles qu'ils appellent sacramentelles, *Cecy est mon corps*, le mot *cecy* ne signifie rien. Pour moy, je ne m'étonne pas s'ils ont tant de peine a comprendre ce mot: parce qu'ils y cherchent un sens, qui n'y est pas, & qui n'y sauroit estre, & qu'ils ont resolu de n'y pas trouver ce luy, qui y est, & qu'il est impossible d'en ôter. Laissons-les travailler en vain, se tourmentans inutilement pour trouver ce qui ne peut estre. Les paroles de Dieu sont simples & de bonne foy; pourveu que nous y aportions une ame docile, resoluë de recevoir ce qui y est, & non d'y mettre ce qui n'y est pas, nous

* Vaf-
quez.

Gloss. in
Decr. de
Conscr.
d. 2. c.
Timo-
tem.

Chap.
XI.

verrons aisément ce que signifie ce mot. Saint Paul & trois de nos-Evangelistes racontent, que Jesus prit du pain, qu'il le benit, qu'il le rompit, & que le baillant a ses disciples, il dit, *Prenez, mangez, cecy est mon corps.* Il n'y a personne, qui ne voye, qu'il parle de ce pain, qu'il avoit pris, beny & rompu, que c'est ce pain, qu'il leur commande de *prendre*, que c'est ce pain qu'il leur commande de *manger.* Qui peut donc douter, qu'ajoutant immediatement, *Cecy est mon corps,* par le mot *cecy* il n'entende encore ce mesme pain? Il entend ce qu'il leur montrait comme au doigt. Il n'y avoit rien dans toute cette action, qu'il leur montrast ainsi, que ce mesme pain, qu'il venoit de tenir & de rompre. Le Canon de la Messe le montre encore plus clairement, qui ne dit pas simplement, *Prenez, mangez, Cecy est mon corps;* mais, *Prenez, mangez; Car cecy est mon corps:* où la particule *car* lie le mot *cecy* avec les mots précédens, *Prenez, mangez,* rendant la raison, pourquoy il leur avoit commandé de *prendre* & de *manger* ce qu'il leur bailloit. Or il est indubitable, qu'en leur commandant de *manger*, il entendoit

doit qu'ils mangeassent le pain, qu'il leur bailloit. Il faut donc de nécessité, que le mot *cecy* qui suit, & qui en dépend, signifie aussi le mesme pain. Ainsi lors que Iesus prononça cette premiere parole *cecy*, l'Eucharistie étoit une vraye substance de pain. D'où s'ensuit, que c'est de ce vray pain en substance, qu'il dit icy, que *c'est son corps*. Il faut de nécessité ou qu'ils l'avouënt, ou qu'ils se tiennent a la ridicule imagination de ceux de leurs Docteurs, qui disent, que *cecy* ne signifie rien. Que si ce qu'il appelle *son corps*, est vrayement du pain, il faut donc aussi avouër qu'il y'a du pain dans l'Eucharistie, & que par conséquent il ne s'y fait aucune transsubstantiation. Aussi voyez-vous que S. Paul luy donne souvent le nom de pain : *Toutes les fois* (dit-il) *que vous mangez de ce pain, Qui-conque mangera de ce pain, Que chacun s'éprouve soy mesme, & qu'ainsi il mange de ce pain.* Pourquoy l'appelle-t-il pain, si ce n'en est pas ? sur tout dans un discours, où son dessein étoit de relever la dignité de ce Sacrement, ou d'en recommander la reverence aux fideles, a qui il parle ? ou il devoit par consequent ne luy don-

Chap.
XI.

1. Cor. II.
26.27.28.

Chap.
XI. 1.

1. Cor. 10.

ner aucun nom bas & méprisable : comme seroit celuy de pain; s'il étoit vrayement le propre corps du Seigneur, Mais ailleurs il s'en exprime encore bien plus clairement, où il ne dit pas simplement de l'Eucharistie, que c'est du pain, il ajoute, que *c'est un pain que nous rompons.* Le pain (dit-il) que nous rompons, n'est-il pas la communication du corps de Christ? Le pain qui se rompt, est en sa substance un vray pain materiel, le pain de la terre, & non celuy du ciel. Certainement l'Eucharistie est donc quant a sa substance, du pain terrien & materiel, Ainsi voyez-vous, mes Freres, que la premiere des paroles du Seigneur abbat la transsubstantiation.

Les suivantes n'y sont pas moins contraires : *Cecy* (dit nôtre Seigneur) *est mon corps.* Premièrement, le mot *est* ne peut en aucune façon subsister avecque le changement, que nos aduersaires imaginent. Car ils prétendent (comme vous savez) que ce que Iesus tenoit, ne fut son corps qu'après qu'il eut achevé de prononcer cette proposition ; *Cecy est mon corps* : si bien que dans le moment qu'il dit, *Cecy est*, ce n'étoit pas encore son corps,

corps, c'étoit du pain. Et néanmoins il dit dans ce moment-là, que ce l'est au temps present. Il faut donc de deux choses l'une, ou avouër que ce qu'il dit étoit faux (ce qui est blasphematoire & impossible) ou confesser, qu'en ce moment il étoit desja ce, qu'il fut après qu'il eut achevè de prononcer qu'il étoit son corps. Or ils avoient eux-mesmes qu'en ce moment, il n'étoit pas changé en la substance de son corps. Il faut donc necessairement conclurre, qu'il ne le fut pas non plus, quand il eut achevè de prononcer ces paroles, *Cecy est mon corps.* Pour bien entendre la force de cette raison; souvenez-vous je vous prie, de ce que vous savez tous naturellement, que la verité de nos paroles dépend de la verité des choses dont nous parlons : Si bien que quand nous disons, qu'une chose est, nôtre parole ne peut estre veritable, si la chose n'étoit en effet ce que nous disons qu'elle est, avant mesme que nous le disions. Car la parole de nôtre bouche est l'image de la pensée de nôtre esprit; & la pensée de nôtre esprit est l'image de la chose, que nous pensons: & la verité de l'une & de l'autre n'est

Chap.
XI.

autre chose , que sa parfaite conformité avec son original. Quand je pense, qu'une chose est , si elle n'est pas , ma pensée est fausse ; & quand je dis qu'elle est , si je pense qu'elle n'est pas , ma parole est fausse. Cela est clair, & connu, & confesse de tout le monde. Ainsi cette parole du Seigneur, *Cecy est mon corps*, n'étoit que l'écho & la copie d'une pensée de son esprit ; qui avant que sa langue l'exprimast , avoit desja conceu en luy-mesme, que ce qu'il tenoit , étoit son corps. Et cette pensée de son Esprit ne pouvoit estre véritable, si elle n'étoit parfaitement conforme & correspondante a la chose, qu'il concevoit , & qui étoit hors de son Esprit. Il faut donc pour établir la verité de ce qu'il proféra de la bouche, *Cecy est mon corps*, qu'il eust desja pensé la mesme chose en son esprit ; & il faut pareillement pour établir la verité de sa pensée, que la chose qu'il pensoit , fust desja en effet ; c'est a dire , que ce qu'il bailloit a ses disciples fust desja son corps & néantmoins ceux de Rome tiennent, qu'il ne l'étoit pas encore. Certainement ; il n'est donc pas possible , que la parole du Seigneur ait esté vraie au sens qu'ils la

la prennent , puisque selon eux , il dit Chap. XI.
 qu'une chose est, qui n'étoit pas encore.

Quelques-uns * pour résoudre cette rai- * Catha-
rin, &
à capite
fontium.
 son invincible , ont bien voulu dire, qu'a-
 vant que le Seigneur proferast ces paro-

les, le pain avoit desja été changé en la
 substance de son corps, par la benedi-
 ction ; si bien que le mot *cocy* selon eux
 signifie, non le pain qui n'étoit plus , mais
son corps , & le mot *est* étoit vray , puis-
 que la chose , que le Seigneur bailloit
 étoit desja son corps en effet. Mais l'E-
 glise Romaine ne peut répondre ainsi,
 parce qu'elle a rejetté & condamné ce
 que supposent ceux-cy ; que le change-
 ment du pain en la substance du corps de
 Christ se fait par la priere de la benedi-
 ction. Elle a resolu & définy, qu'il se fait
 par la vertu de ces paroles mesmes du
 Seigneur , *Cocy est mon corps* , qui ne se di-
 sent qu'après la priere de la benediction.
 En effet ce qu'avançoient ces Messieurs,
 que la benediction de Iesus Christ chan-
 gea le pain en la propre substance de son
 corps , est une supposition fausse, & te-
 meraire , & une pure fiction de leur es-
 prit sans aucun fondement en l'Ecriture.
 D'autres pour se tirer de ce mauvais pas,

ont

ont dit, que le mot *est* dans cette proposition du Seigneur, *Cecy est mon corps*, se prend pour dire, qu'il *sera son corps*, & qu'il le sera incontinent, mais non précisément pour dire, qu'il le soit desja en ce moment. l'avouë que l'Ecriture parle souvent ainsi, & cela est commun en tous langages de mettre le present pour ce qui est prest d'arriver. Mais tous sont d'accord, que quand on parle ainsi, l'expression n'est pas propre, mais figurée; où une parole est employée pour une autre; celle du present pour une du futur; de sorte qu'à ce compte il y auroit un *trope*, ou une *figure* dans les paroles du Seigneur; ce que nos adversaires ne peuvent & ne veulent souffrir pour rien du monde. La mesme raison leur défend de se servir d'un autre échapatoire semblable, qu'*estre* soit icy mis pour dire *devenir*, ou *estre fait*; *cecy est mon corps*, pour dire *cecy devient*, ou *est fait mon corps*. Car outre que cette maniere de parler est inouïe & inusitée, toujours est-il clair, qu'elle ne seroit pas propre, mais figurée; supposez qu'elle fust en usage. Etant ainsi pressés de toutes parts, ils ont recours a une imagination qu'ils nous debitent sans preuve,

preuve, sur le seul credit de leur autori- Chap.
 tés, avançant que ces paroles du Seigneur, XL

Cecy est mon corps, n'énoncent pas simple-
 ment & nuëment ce qu'elles disent,
 mais qu'elles sont *operatives*, c'est à dire.
 qu'elles font ce qu'elles signifient. Pre-
 mierement si vous leur demandez pour-
 quoy elles sont *operatives* ; ils ne peu-
 vent en alleguer aucune autre raison,
 que leur *volonté*, & l'*interest* de leur
 cause. Car si l'Écriture ne nous le dit
 nulle part , ni ne pose rien , qui nous
 oblige à le dire. Si vous regardez la
 forme de ces paroles , *Cecy est mon corps*,
 c'est une proposition, qui signifie simple-
 ment , que ce que Iesus montre a ses
 Apôtres , *est son corps*. Secondement
 c'est une chose tout a fait chimerique
 & impossible de dire, qu'une même pa-
 role soit *énonciative & operative* tout en-
 semble. La premiere signifie simplemēt
 qu'une chose est, ou qu'elle n'est pas: La
 seconde commande qu'elle soit ou qu'el-
 le ne soit pas, & n'énonce rien. Elle si-
 gnifie seulement , & cela non directe-
 ment, & par la vertu des termes , mais
 par consequence, que celuy qui s'en sert,
 veut & entend , que la chose soit, ou
 qu'elle

Chap.
XI.

qu'elle ne soit pas. D'où nous inferons par raisonnement, selon la puissance ou la foiblesse de celuy qui parle, qu'elle sera ou qu'elle ne sera pas. Car il ne faut pas penser, que ces paroles, que l'on appelle *operatives*, fassent l'effet qui s'en ensuit, par quelque force, qui soit dans les syllabes, ou dans les sons, dont elles sont formées; en la maniere, que le peuple croit qu'operent les charmes. Tout l'effet de ces paroles vient de la puissance de celuy, qui parle; & non a proprement parler, de la vertu naturelle de ses paroles. En troisieme lieu, il est evident par l'usage & de l'Ecriture, & de tous les langages humains, que ces paroles, *Cecy est mon corps*, ne sont nullement du rang, ni de la nature de celles qu'ils appellent *operatives*. Dans l'Ecriture quand Dieu veut faire une chose, il ne dit pas qu'elle est: il dit, qu'elle soit. Comme quand il voulut créer la lumiere, il ne dit pas, *La lumiere est* (c'eust été une parole absurde & intelligible en ce sens) mais, *Que la lumiere soit*. Et venant a l'œuvre du second jour, *Qu'une étendue soit entre les eaux*; & non, *L'étendue est entre les eaux*. Et de mesme dans la suite,

Que

Gen. I. 3.

6. 9. II.

14. 20. 24.

Que les eaux s'assemblent en un lieu; Que la terre pousse son ject; Qu'il y ait des lumieres dans l'etendue des Cieux; Que les eaux produisent des reptiles, & que la terre produise des animaux. Nôtre Seigneur Iesus en use toujourns de même; comme quand il guerit le lepreux, il ne luy dit pas, *Tu es nettoyé*; mais, *Sois nettoyé*. Il n'affirme pas; qu'il l'est. Il commande qu'il le soit. Et quand il voulut ressusciter le mort de la ville de Naïn, *Jeune homme je te dis, Leve-toy*, & au Lazare pareillement, *Lazare vien t'en dehors*, & à la fille de Jairus, *Fille leve-toy*; & à l'aveugle de Jerico, *Recouvre la veüe*. Enfin je soutiens que l'on ne sauroit nous alleguer un seul exemple de l'Ecriture, où ces paroles qu'ils appellent *operatives*, soient conceuës & formées autrement. Et j'en dis autant des langages des hommes. Si donc nôtre Seigneur eust voulu changer la substance du pain en celle de son corps, comme ils le supposent, il eust dit, *Que cecy soit mon corps*; ou adressant sa parole au pain; *Pain sois mon corps*. Mais il ne dit rien de semblable; Il dit simplement; *Cecy est mon corps*. Il faut donc avouër, que ces paroles ne sont nullement *operatives*,

Luc 5.13.
& 7.14.

Jean II.
43.

Luc 8.
54. & 18.

42.

Chap.
XI.

tives, comme ils le supposent faulxémēt, c'est a dire qu'elles ne signifient nullement, que Iesus voulust changer le pain, qu'il bailloit a ses disciples, de ce qu'il étoit en ce qu'il n'étoit pas; mais qu'elles declarent simplement ce que le pain étoit desja lors qu'il commença a les proferer. Car quant a ce qu'ils alleguent, que Iesus dit a un Seigneur, *Va, ton fils vit*; je répons, qu'il declaroit par ces paroles, non ce qu'il alloit faire, mais ce qu'il avoit desja fait, c'est a dire la guerison de l'enfant de sa maladie mortelle. l'en dis autant de ce qu'ils mettent aussi en avāt, que le Seigneur dit a une femme travaillée d'un esprit de maladie; *Femme, tu es delivrée de ta maladie*. Il declare par ces mots, ce qu'il venoit de faire; qu'il l'avoit liberée de l'esprit, qui l'affigeoit de maladie, bien qu'il n'en eust pas encore ôtè tout l'effet, comme il fit incontinent, luy ayant par l'imposition de ses mains redressè le corps, que cette longue maladie luy avoit courbè. Soit donc conclu, que le pain, montrè & signifiè par le Seigneur a ses Apôtres, en disant, *cecy*, étoit desja ce qu'il en dit, *avoir son corps rompu pour nous*, avant qu'il proferast

Jean 4.

50.

LUC 13.

2.

ferast ces paroles , *Cecy est mon corps*. Or ^{Chap.} ceux de Rome confessent , ce qui aussi ^{XL} est tres-vray, que quand Iesus commen-
ça a proferer ces paroles , le Sacremét étoit une vraie substance de pain ; Cer-
tainement ce qui est appellè *corps de Christ*, est donc une vraie substance de
pain , & ce qu'il est pain en substance,
n'empesche nullement , qu'il ne soit ve-
ritablement le corps de Christ. Ainsi
tant s'en faut , que le mot *est* , induise la
transsubstantiation de l'Eglise Romaine;
que tout au contraire il la renverse & la
détruit. Je dis le mesme des mots , qui
suivent , assavoir *mon corps* ; *Cecy* (dit le
Seigneur) *est mon corps*. Et pour le bien
entendre , il faut considerer, que le Sei-
gneur a institué sa Cene en deux signes
distincts l'un de l'autre , assavoir le pain
& le vin ; & que comme il 'dit de l'un,
Cecy est mon corps ; il dit pareillement de
l'autre, *Cecy est mon sang* ; D'où il s'ensuit,
que comme en disant du vin de la cou-
pe sacrée , *Cecy est mon sang* , il entend
son sang non enclos dans les vaisseaux
de son corps , comme il y est naturelle-
ment , mais separè d'avec son corps , &
répandu hors de ses veines; pareillemét
aussi

Chap.
XI.

Buxtorf.
fil. exerc.
cit. ad
Hist.
Instit.
Sacrae
Coen. §.

24.

Exode 12.
7.8.
Luc. 16.
2050.

aussi dans l'autre partie, en disant, *Cecy est mon corps*, il entend tout de mesme *son corps* vuide, & épuisé de sang, & sans vie; tel qu'il fut en la croix, après avoir rendu l'esprit. C'est ainsi, que les Ebreux prenoient le mot de *corps*, dans la ceremonie de leur Pasque, disant *le corps de*

la Pasque, pour signifier le corps de l'Agneau; non vivant, mais mort & vuide de sang, immolé & rôty, en l'état que les Israëlites le mangeoient; On luy ser-voit (disoient-ils) *le corps de la Pasque*; & l'Ecriture (disent-ils) *nous a donné l'ordonnance du corps de la Pasque*; comme nous l'apprenent les plus sçavans dans la langue & dans les livres des Juifs. C'est au mesme sens, que le Seigneur, la vraye Pasque de Dieu, parle icy de son *corps*; & entend par ce mot sa chair separée d'avec son sang, & constituée en état de mort. Le dessein de son action instituée pour *annoncer sa mort*, comme Saint Paul nous l'apprendra cy-aprés, nous oblige a l'entendre ainsi. Car sa mort est de grand sacrifice expiatoire de nos pechez. Or l'Ecriture divise le sacrifice en ces deux parties, le *sang* de la victime, & sa *chair*, ou son *corps*, comme cela paroist clairement,

clairement, & dans l'institution de l'Agneau Pascal, & en divers autres sacrifices dans tout le livre du Levitique, & notamment au chapitre seiziesme, où est décrit le sacrifice anniversaire pour les pechez de tout Israël, l'un des plus illustres types du sacrifice du Messie. Il a donc été tres-convenable, que le Seigneur pareillement voulant perpétuer au milieu de son Eglise la mémoire de son grand sacrifice, vraiment & réellement expiatoire des pechez de tout l'Israël mystique, nous en presentast distinctement les deux patties, *la chair*, où *le corps* d'un côté, & le sang de l'autre. Cette verité ainsi établie, qui d'ailleurs est confessée & reconnüe par tous les Chrétiens, puis que le *corps* de Christ signifie icy son corps sans sang & sans vie, en l'état de son immolation, il est évident & d'une consequence inévitable, que le pain ne fut point alors changé réellement en son corps, ni qu'il n'est pas possible non plus qu'il l'ait été depuis, ny qu'il le soit maintenant; parce que le corps du Seigneur n'étoit pas alors en cet état-là, & qu'il y a encore beaucoup moins été depuis sa resurre-

P ction,

Chap.
X I.

ction, étant maintenant vivant a Dieu, & absolument immortel & impassible. Enfin les dernières paroles de Jesus Christ confirment puissamment cette raison, où il dit, que ce corps, dont il a donné le nom au Sacrement, *est rompu pour nous.* J'avouë, que l'interprete Latin a traduit, *qui sera livré pour nous* ; Mais les livres Grecs, qui nous représentent l'original de l'Apôtre, lisent tous constamment *rompu pour nous, ou pour vous* ; & l'interprete Syrien & l'Arabe pareillement, & l'Ethiopien en mesme sens, *donné pour vous.* Joint que le commentaire, qui court sous le nom de saint Ambroise, & qui est d'un auteur assurement aussi ancien que luy, suit aussi la lecture Grecque, & Beda, auteur du huitième siecle, pareillement allegant ce passage ; ce qui montre, que la traduction Latine de leur temps étoit conforme au Grec, & que la diversité, qui s'y voit maintenant est survenuë depuis eux, soit par la fraude, soit par l'inadvertence, ou la negligence des copistes. L'on demande icy comment le corps du Seigneur a été rompu ; veu que l'Evangile nous avertit expressément, qu'il *ne fut rompu pas un de ses os.*

Jean 19.
36.

Et

Et quelques-uns, & mesme des plus sa-
vans de nos adversaires ; ont estimè
cette difficulté si grande, qu'ils rappor-
tent cette fraction, non au corps mes-
me du Seigneur, mais aux especes du
Sacrement, sous lesquelles ils s'imagi-
nent, qu'il est contenu ; Si bien qu'à leur
compte il faut entendre par ces mots *le
corps de Christ est rompu*, non qu'il soit rom-
pu en effet ; mais bien, que ces foibles en-
veloppes des accidens restez du pain,
dont ils le couvrent en l'Eucharistie,
soient rompuës. Mais cette exposition ne
leur en déplaist, est tout à fait imperti-
nente. Car supposez ce qu'ils prétendent,
que le corps de Christ, soit caché & en-
veloppé dans les accidens du pain ; &
supposez encore, puis qu'ils le veulent,
que ce soit bien parler de dire, que des
accidens sont rompus ; toujours ne s'ensui-
vra-t-il pas, que sous ombre de cela l'on
puisse dire, quand il arrive que ces ac-
cidens-là sont rompus ; que le corps de
Christ le soit aussi ; Ce seroit aussi mal
parler, que si vous disiez ; que l'on a dé-
chiré la teste d'une femme ; quand on luy a
déchiré le voile, qu'elle avoit sur la teste.
Mais ce qui m'étonne le plus, est que

Chap.
X L
Eff. us
sur ce
lien.

Chap.
XI.

ces Messieurs, qui haïssent tant les figures, & qui n'en peuvent souffrir aucune dans l'institution de ce sacrement, y en fourrent icy une tres-rude. Car s'ils croyent, que ce qui arrive aux simples accidens du pain, se peut dire du corps mesme du Seigneur, fort bien & fort legitiment; pourquoy trouvent-ils si mauvais, que nous disions, que le Seigneur a donné le nom de *son corps* au pain, qui en est le Sacrement? Je laisse donc là leur exposition, qui aussia été refutée par la pluspart de leurs compagnons, & dis qu'encore, que les os du Seigneur n'ayent point été rompus en la croix, il ne s'ensuit pas, que l'Apôtte pour exprimer ce qu'il y souffrit, n'ait peu dire, que *son corps a été rompu pour nous*; premierement pour les coups & le mauvais traitement, qu'il receut des Juifs, & pour les peines & les travaux, qu'il souffrit dans ce grad combat; étant chose familiere aux bons auteurs de dire, comme nous faisons en nôtre langue, *un corps cassé* de vieillesse, de travail, de lassitude, *rompu* ou *brisé* de maux, de fatigue & de douleurs; quand mesme il n'y auroit aucune solution de conti-

nuité

nuitè en sa chair & en sa peau. Secon-
dement qui peut nier, que ce sacrè corps
n'ait été rompu & déchirè, quand on le
couronna d'épines, quand on luy perça
les pieds & les mains avecque les cloux,
& quand son côté fut ouvert avec une
lance, & qu'il en sortit une grande abon-
dance d'eau & de sang? Je confesse vo-
lontiers, que le Seigneur pour signifier
les souffrances de sa croix a particulie-
rement choisi ce mot plutôt qu'un autre,
parce qu'il se rapporte fort bien & au
pain qu'il avoit rompu, & au corps, dont
il avoit représentè la passion par la fra-
ction du pain. Mais ce n'est pas à dire,
qu'il ne faille l'entendre premierement
& proprement de son corps, dont il
parle; & ensuite nous souvenir, que
c'est assurément pour nous figurer la
mesme verité, qu'il a rompu le pain,
consacrè pour le sacremèt de son corps.
D'où il paroist pour dire cela en passant,
que cette fraction du pain est importan-
te à l'intégrité du sacrement, & qu'elle
ne doit pas estre negligée, puis qu'elle
se rapporte si justement à la passion du
Seigneur, selon qu'il l'a icy exprimè luy-
mesme. Le pain & le vin, qu'il a pris

pour les symboles de ce sacrement, nous montrent clairement, que le dessein de cette sainte cérémonie, est de nous y représenter les éléments s'il faut ainsi dire, de la vie spirituelle & éternelle, que nous avons en luy, c'est à dire son corps & son sang. Or son corps nous donne cette vie, non simplement entant que c'est un corps humain, formé par le Saint Esprit dans le sein de la Vierge, ou entant qu'uni personnellement au Fils de Dieu; (Car si cela étoit, il eust suffi pour nous sauver, qu'il eust pris nôtre chair) mais il nous a acquis le salut, entant qu'il a été immolé pour nous sur la croix, & chargé des peines de nos pechez, & ainsi offert au Pere par l'Esprit Eternel, comme toute l'Ecriture nous l'enseigne. C'est donc aussi précisément en cet état, que ce divin corps nous est représenté, & offert dans le sacrement de nôtre nourriture mystique, non simplement comme conçu, & nay, ou comme vivant soit sur la terre, soit dans le ciel; mais comme immolé pour nous, comme livré ou donné pour nous à la mort, afin qu'en luy nous ayons la vie. C'est ainsi qu'il le faut prendre, si vous voulez qu'il vous nourrisse.

nourrisse. C'est-pourquoy il dit du pain Chap. XI.
 de nôtre sacrement non simplement,
Cecy est mon corps ; mais notamment &
 expressément , *Cecy est mon corps rompu
 pour vous.* C'est donc ainsi qu'il doit estre
 présent dans ce Sacrement. Mais tous
 les Chrétiens confessent que depuis la
 passion de sa croix , il ne peut estre réel-
 lement en cet état , ny en la Cene ny
 ailleurs ; parce que ce qu'il y a été une
 fois sur la croix , suffit ; cette seule obla-
 tion , qu'il fit alors de son corps rompu,
 & de son sang répandu pour nos pechez,
 nous ayant aquis une redemption & une
 vie éternelle. D'où paroist combien s'a-
 busent non seulement ceux de Rome,
 mais encore tous les autres, qui veulent,
 que le corps de Christ soit présent réel-
 lement en la Cene. Cars'il y est, il faut
 qu'il y soit tel, que nous l'y promet le Sau-
 veur luy-mesme , *un corps rompu, un sang* Luc 22.
répandu , *Cecy est mon corps rompu pour* ^{19.}
vous, dit-il ; & dans S. Luc avec un autre
 mot , mais en mesme sens , *Cecy est mon* Jean 6.
corps donné pour vous ; c'est a dire livre ^{51.}
 pour vous a la mort ; & c'est encore ce
 qu'il entend en S. Jean , où pour expli-
 quer , comment sa chair est le pain qui

nous vivifie, il dit, qu'il la donnera pour la vie du monde; c'est à dire, qu'il la mettra en oblation pour le peché du monde, afin que quiconque croit en luy, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Je pense de formais, chers Freres, avoir suffisamment montré, qu'en ces sept ou huit paroles de nôtre Seigneur, dont nos adversaires font tant de bruit, comme si elles établissoient hautement & clairement leur sentiment, il n'y a rien pour tout, non seulement qui favorise leur transsubstantiation, mais mesme, qui ne la combatte & ne la détruise; toute cette divine sentence du Sauveur du monde, y étant si directement contraire, qu'il n'est pas possible, que pas un des mots en quoy elle consiste, ait un sens vray, bon, & raisonnable, si vous suivez leur doctrine. Je laisse les suppositions, qu'il font sans aucun fondement de raison ou de verité; comme ce qu'ils feignent, que la seule substance du pain est changée, contre toutes les loix des œuvres de Dieu, soit des ordinaires en la nature, soit des extraordinaires & miraculeuses en la grace, où jamais il ne s'est veu, ni ne se verra, que la substance d'un sujet soit

soit changée en celle d'un autre, sans que ses accidens soient aussi changez; comme ce qu'ils s'imaginent, que le pain cesse d'estre en la nature des choses, sans aucun profit, le corps en quoy ils veulent, qu'il soit changé n'ayant aucun besoin, ni de sa matiere, ni de sa forme pour estre ce qu'il est: comme ce qu'ils prétendent, que le pain soit transsubstantié en un corps ayant son sang dans ses veines, contre l'institution formelle du Seigneur, qui met le corps & le sang chacun à part: comme ce qu'ils forgent une *concomissance*, comme ils l'appellent, sans autre raison, sinon pour sauver leur erreur: comme ce qu'ils introduisent un miracle le plus grand qui fut jamais a ce qu'ils disent, sans qu'il en paroisse rien du tout aux sens ni des fideles, ni des infideles, pour la conviction desquels Dieu a accoustumé de faire de semblables oeuvres. Il laisse encore cent autres absurditez étranges, qui choquent rudement toutes les maximes les mieux établies par les sens, par la raison, & par les constantes & perpetuelles experiences du genre humain; les bassesses & les indignitez, a quoy ils exposent le Seigneur

en

Chap.
XI.

en l'état de gloire , où il est ; les risées & les moqueries , qu'en font les étrangers de nôtre sainte religion ; & enfin après tout , l'inutilité de toute cette doctrine, étant impossible de comprendre dequoy il sert , pour nôtre salut ; que la chair de Iesus Christ entre dans nôtre estomac , & en sorte , cachée sous des especes de pain , sans y estre veüe ni sentie , & sans qu'elle y agisse , ni qu'elle y exerce aucun mouvement. Mais c'est assez d'avoir refuté cette erreur par les paroles mesmes du Seigneur , dont elle se veut prevaloir. Disons donc mes Freres , que ce Sacrement est vrayement du pain , comme nous le témoigne le sens , & la raison , & la parole divine : mais que ce qu'il est pain en sa substance , n'empesche pas , qu'il ne soit aussi ce que l'institution & la benediction de Iesus Christ l'avoit fait estre , selon qu'il le declara incontinent luy-mesme a ses Apôtres , en disant , *Cecy est mon corps rompu pour vous.* Mais comment est-il son corps , si c'est du pain ? Comme l'agneau que luy & ses Apôtres venoient de manger , étoit la *Pasque* , c'est a dire , le passage de Dieu sur les maisons d'Israël , comme le *Rocher* du desert

Exode 12.
11. 21.

desert étoit *Christ* : non en substance, ou en nature: mais en signe & en Sacremét. Chap. XI.

Il nous est *son corps rompu pour nous* ; parce qu'il nous en est le memorial ; comme il dit luy-mesme : *Faites cecy en memoire de moy*. Tous confessent, que c'est le Sacrement, c'est à dire le signe sacré du corps de *Christ*. Le signe ne peut estre proprement la chose, dont il est signe : Mais il ne laisse pas d'en avoir le nom, pour la ressemblance, qu'il a avec elle. L'Ecriture est toute pleine de semblables manieres de parler. La cir- 1. Cor. 10. 4.
 cision y est *l'alliance de Dieu avecque la* Gen. 17. 10. 13.
 maison d'Abraham : & néantmoins ce n'en étoit que le signe. Les épics & les Gen. 41. 26. 27.
 vaches de Pharaon sont les années repre- Exode 17. 15.
 sentées par leur nombre & par leurs qualitez. L'autel bâti & consacré à Dieu par Moïse, y est nommé *l'Eternel mon enseigne* ; & c'est aussi en ce sens, que l'Arche y est quelquefois appelée du nom de Dieu, parce qu'elle étoit le signe sacré de sa présence. Mais il n'y a point de peuple, où cette maniere d'expression ne soit en usage, & plus entre nos adversaires, qu'en nulle nation du monde. Car qui ne sçait qu'ils appellent des

Agnus

Chap.
XI.

*Agnus Dei, des Crucifix, des Christs, des Vierges, & des Nostres-Dames, des Apôtres, des Anges, des Martyrs, les portraits, qui en representent les personnes? Combien moins devons-nous trouver étrange, que le Seigneur ait appelé son corps rompu pour nous, le Sacrement institué par luy-mesme pour nous estre la memoire, & la communication de son corps? l'Eglise ancienne ne l'a pas entendu autrement, qui a la fin du second siecle, explique par la bouche de Tertullien les paroles de nôtre texte, *Cecy est mon corps, par un c'est a dire la figure de mon corps*: Elle interprete au troisieme siecle, par celle d'Origene, *le corps de Christ, par le corps symbolique de Christ*. Et elle dit au eiuquiesme par Saint Augustin, que *le Seigneur ne fit point de doute de dire, Cecy est mon corps, en donnant le signe de son corps*; & ailleurs il pose cette regle, que les Sacremens prennent souvent les noms des choses, dont ils sont les Sacremens, a cause du rapport & de la ressemblance, qu'ils ont avec elles; & que c'est ainsi que *le Sacrement du corps de Christ est en quelque maniere le corps de Christ: en quelque maniere dit-il, c'est a dire improprement & par similitude**

Tertull.
contre

Marcion

c. 40. p.

571.

Origen.

in Mac.

15. T. I. p.

27.

Aug. c.

32.

contre

Adim.

Id. ep. 23.

similitude seulement. Theodoret dans Chap. XI.
 le mesme siecle, dit, que le Seigneur donna Theodor. Dial. 1.
 le nom de son corps & de son sang au pain & Facund. l. 9. p. 404.
 au vin, non en ayant changè leur nature, mais
 ayant ajoutè la grace à la nature ; Et enfin
 pour n'en pas ajoutèr davantage, Facun-
 dus, Evesque d'Afrique, dans le sixies-
 me siecle expose admirablement bien
 nôtre texte en disant, que nous appellons
 corps & sang du Seigneur le Sacrement de
 son corps & de son sang, non que le pain soit
 proprement son corps, ou le calice son sang,
 mais parce qu'en eux ils en contiennent le
 mystere. C'est pourquoy (dit-il) nôtre Seigneur
 appella luy-mesme le pain & le calice benit,
 qu'il bailla a ses disciples, du nom de son corps
 & de son sang. C'est-là, chers Freres, la
 vraye doctrine du Sacremet de la Cene
 du Seigneur, baillée par ses Apôtres, &
 retenuë fort long-temps par les Chré-
 tiens. Loüons nôtre Sauveur de ce qu'en
 ces derniers temps il a daigné la rétablir
 miraculeusement au milieu de nous, re-
 purgée des erreurs épouvantables, que
 les hommes y avoient peu a peu ajoû-
 tées. Benissons-le de la bontè qu'il a euë
 de se vestir d'un corps infirme, & de ve-
 nir en nôtre terre en forme de chair de
 pechè,

pechè, luy qui étoit le Seigneur de gloire, & de donner ce corps même pour nôtre redemption; ayant voulu qu'il fust meurtry pour nous guerir, affligè & battu pour nous conserver, froisè pour nous relever, rompu & déchitè de playes & de douleurs pour expier nos crimes, & pour faire nôtre paix avec Dieu; & enfin mis cruellement a mort pour nous en garantir, & pour nous communiquer la vie bien-heureuse & éternelle. Mais méditons aussi Fideles, le mystere du pain sacrè, qu'il nous a institué pour Sacrement de sa mort. Ce pain vous apprend bien, que c'est en ce divin corps qu'est nôtre vie & nôtre joye, & que c'est en vain, que nous la cherchons ailleurs. Mais il vous enseigne aussi, que comme le pain ne nourrit, que ceux qui le mangent, ainsi pour avoir part a la vie, que donne ce corps du Seigneur, il faut que vous le preniez que vous le fassiez vôtre, que vous vous unissiez a luy, & deveniez une mesme chair & un mesme corps avecque luy. Ouvrez-luy vôtre cœur; Recevez l'y avecune foy humble & sincere: Dépouillez toutes les passions contraires à sa pureté, Renoncez a toutes les actions

actions qui luy sont desagreables. Haïſſez Chap.
XI. vos pechez qui l'ont fait mourir ; & attachez vôtre vieil homme a ſa croix. Laissez pour jamais le monde & ſes ordures, & ſes vanitez , & ſes pernicieuſes delices , vôtre ancienne viande ; & travaillez deſormais après la viande , qui ne perit point, mais qui eſt permanente a vie éternelle. Que Jeſus & ſa croix, ſa ſain- tetè & ſon ciel , ſoit l'unique paſture de vos ames. Et ſi vous l'aimez, aimez auſſi tous ſes ſerviteurs. Comment pouvez- vous , ou haïr , ou mépriſer ceux , pour qui il eſt mort, & qu'il vous a unis pour ne faire , vous & eux, qu'un meſme corps avecque luy ? Reſpectez cette table ſacrée ; où il vous a traitez tant de fois enſemble, & où il vous conviera encore aujourd'huy pour y celebrer bien-toſt l'admirable Pentecôte de ſon Eglise : Pre- parez-vous & vous mettez tous en bon état ; Nettoyez vos conſciences ; purifiez vos cœurs par une profonde repentance des pechez paſſez , & par une ferme & inviolable reſolution de vivre Chrétiennement a l'avenir. Pardonnez à ceux de vos freres, qui vous ont offensez, recherchez la paix de ceux , qui ont quelque
choſe

Chap.
XI.

chose contre vous. A Dieu ne plaise qu'il y ait pas un de nous, qui vienne a la table de la charité avec une ame pleine de haine ; ou qui veuille celebrer la feste du Saint Esprit, la Colombe mystique, avec un cœur de tigre ou de serpent: N'oubliez pas les pauvres membres du Seigneur: Ne refusez pas quelques miettes de vôtre pain terrien, a celuy qui vous donne le pain du ciel en abondance ; Faites part de vos biens périssables, a celuy qui vous communique les tresors de l'éternité. Ce sont là chers Freres, les pensées & les exercices où vous devez employer tout vôtre temps, & particulierement celuy cy. Dieu veuille vous faire la grace de vous en acquiter fidèlement, afin de trouver a sa table le rassasiement & la consolation, qu'il y promet, & qu'il y donne a tous ceux, qui s'en approchent dignement. A M E N.

S E R M O N